

ses rudes combats et ses vieilles victoires, mais toute brillante de cicatrices nouvelles ; elle se présente à vous, teinte du sang glorieux de ses martyrs ; elle vous montre ses vêtements tirés au sort, les chaînes que portent ses Evêques, d'Italie ; elle vous montre le Représentant du Christ, la victime de Rome, accablé de douleur, abreuvé d'outrages, gravissant la montagne du Calvaire, et disant aux peuples qui le voient passer : " O mon peuple que t'ai-je fait ? *Popule meus, quid feci tibi ?* N'est-ce pas l'Eglise qui t'a arraché aux honteuses débâches du paganisme ? *Ego eduxi te de Aegypto, demerso Pharaone in mare rubrum.* N'est-ce pas l'Eglise qui a mis dans tes mains le sceptre de la puissance ? Et toi, tu as mis un roseau dans ma main et une couronne d'épines sur mon front ! *Ego dedi tibi sceptrum regale : et tu dedisti capiti meo spineam coronam !* N'est-ce pas l'Eglise qui a brisé tes chaînes, et qui t'a fait libre ? N'est-ce pas l'Eglise, par ses croisades, qui t'a délivré du joug avilissant de l'Islamisme ? *Ego propter te. Chaucorum reges percussi : et tu percussisti arundine caput meum.*

En quoi t'ai-je donc contristé ? *In quo contristavi te.* — Et aux saintes âmes qui le pleurent : " Ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes. *Nolite flere super me, sed super vos flete* " (1).

Le Christ n'est pas vaincu ; le Christ, ne meurt plus — il n'est mort qu'une fois ; le Christ est ressuscité.

Combien depuis Pilate, Hérode et Caïphe,

---

(1) St. Luc. ch. XXIII.